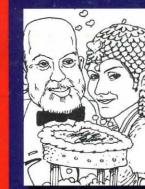


PRÉSENCE

M A G A Z I N E

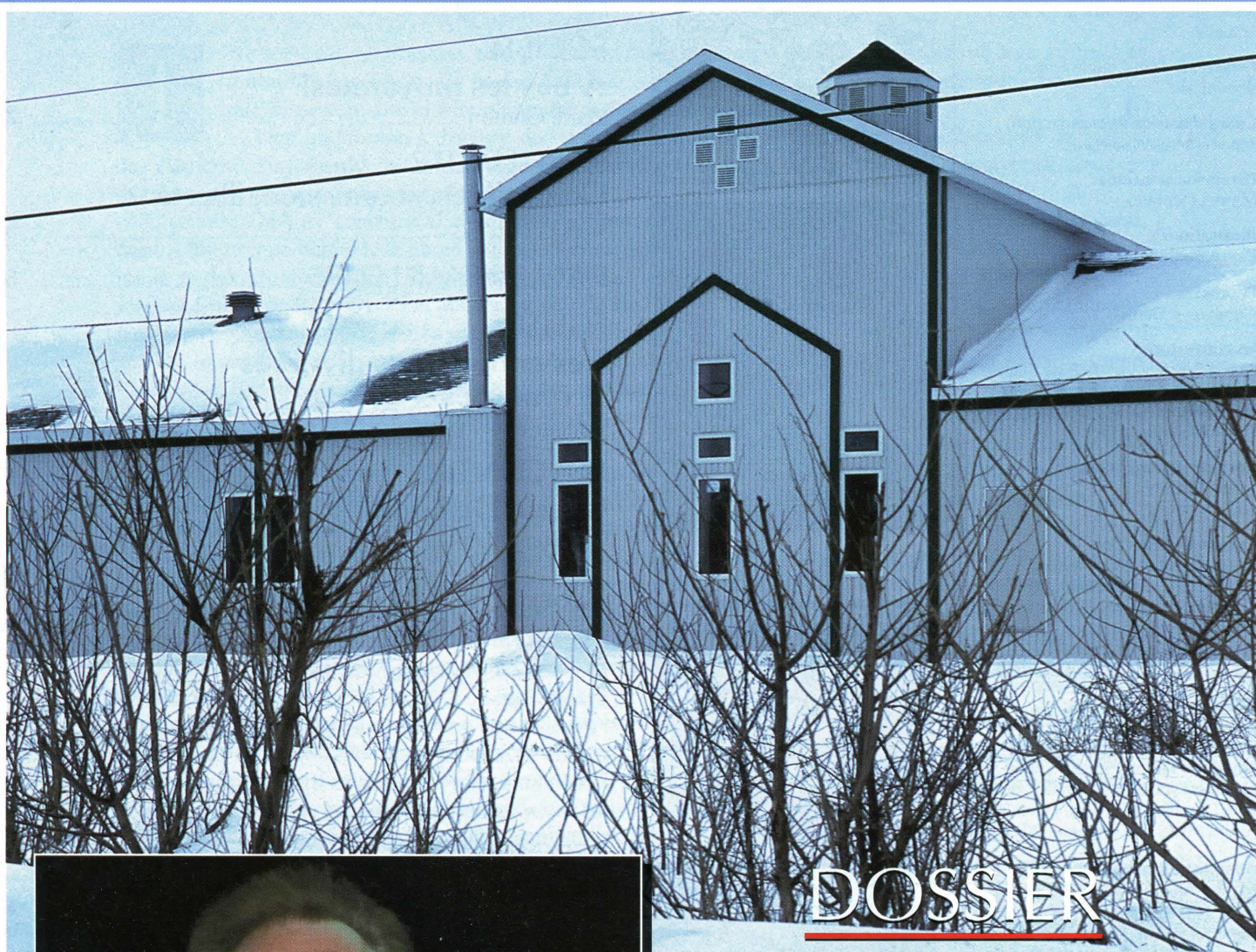


ÉGLISE

Les catholiques
divorcés
et remariés

VOLUME 4 N° 25

MARS/AVRIL 1995 - 3,75 \$

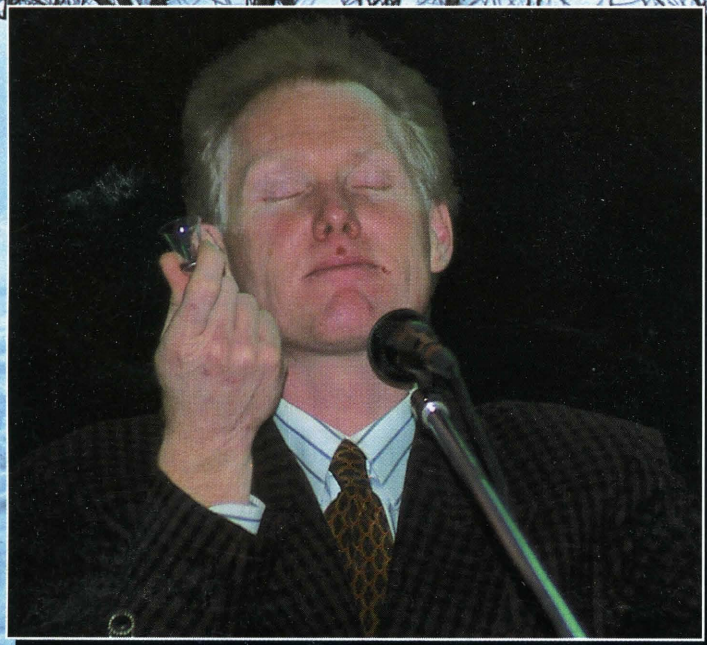


DOSSIER

Prospérité de l'Évangile

REPORTAGE

La JOC : 50 ans
d'engagement social





À bas les moyennes!

Il faut que je vous le confesse: j'ai développé ces dernières années une réputation marquée pour les moyennes et le moins que l'on puisse dire, c'est que je ne suis pas non plus très entichée des pourcentages dont sont émaillées toutes les enquêtes statistiques, fruits de sondages et d'études dont la fonction m'est depuis longtemps apparue suspecte. Et cela n'a rien à voir avec mon peu d'aptitude en mathématiques.

À l'époque où j'étais écolière, mes notes de maths avaient une fâcheuse tendance à faire baisser *ma moyenne* sur mon bulletin, parce que justement je me situais, en cette matière, à peine au-dessus de la moyenne de la classe, donc, à un niveau d'honnête médiocrité, et j'en garde

un souvenir amer. Par la faute des maths, la première place m'a toujours échappé. Cela dit, mon problème, si j'ose dire, ce n'est pas ici d'avoir à calculer moyennes et pourcentages, mais d'en être inondée, submergée, jusqu'à plus soif, dès que j'ouvre mon journal ou mon poste de télé.

L'ACTUALITÉ EN POURCENTAGES

Au point du jour, en avalant mon petit déjeuner, de quoi me parle-t-on? J'apprends quel est le salaire moyen des Québécois, des Australiens, des Suédois, des Japonais, et, pour ajouter à mon agacement, on voit en prime à me culpabiliser en me glissant aussi un chiffre sur le revenu moyen des Maliens ou des Haïtiens. Eux n'ont pas les moyens, selon mes calculs, de tartiner comme moi leur pain de beurre et de confiture. J'apprends du même coup que les femmes, selon les pays et les continents, ont en moyenne de 1.8 – ne souriez pas, ces

choses-là arrivent sur papier – à 6 ou 7 enfants. On s'en voudrait de me laisser ignorer à quelle espérance de vie peuvent s'attendre, en moyenne, ces nouveaux rejetons et combien de fois, en moyenne, en un mois ou une année, un pourcentage non négligeable de leurs mères sera soumis à une forme ou l'autre de violence conjugale ou de harcèlement sexuel dans les lieux publics ou au travail. Après avoir appris à combien d'heures d'ensoleillement j'ai eu droit, en moyenne, le mois dernier et à quelle température moyenne je peux m'attendre pour l'hiver, les statisticiens estiment que je suis en mesure de commencer ma journée. Et pour s'assurer que je l'aborde avec un optimisme de bon aloi, on me balance quelques joyeux pourcentages et réconfortantes moyennes.

«CATHOLICS HAVE MORE FUN»!
Je n'en veux pour preuve que ces statistiques répandues comme une bonne nou-

CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION ACTIVE À MONTRÉAL

TERRITOIRES D'INTERVENTION	Population active 1981	Taux d'accroissement 1971-1981	Taux d'activité 1981	Taux de chômage 1981	Revenu moyen d'emploi (1981) \$	Population de 15 ans et plus fréquentant l'école à temps plein 1981 (%)	Plus haut niveau de scolarité (université) en % 1981
AHUNTSIC	53 745	2,4	64,5	8,2	13 643	12,2	20,1
CENTRE-VILLE	33 537	-15,9	61,8	10,8	13 344	10,3	33,4
EST	70 955	6,8	62,1	9,0	12 795	10,6	11,0
N.-D.-G. / C.-DES-N.	83 892	-7,9	64,2	8,2	14 149	12,6	35,8
PLATEAU MONT-ROYAL	54 766	-10,4	61,7	13,1	10 718	11,8	19,3
POINTE-AUX-TREMBLES	27 610	80,6	64,7	9,9	12 475	11,6	7,8
ROSEMONT / ST-MICHEL	85 960	-2,3	61,7	10,1	11 433	10,6	9,3
SUD-EST	24 375	-10,4	54,1	14,1	10 439	9,2	8,7
SUD-OUEST	27 770	-11,4	54,1	11,6	10 944	8,5	5,8
VILLERAY	59 175	-10,4	59,8	11,4	10 477	10,2	10,7
MONTRÉAL (VILLE)	521 775	-3,2	61,5	10,2	12 353	11,0	17,1
RÉGION MÉTROPOLITAINE	1 428 700	28,7	63,9	13,1	13 788	11,7	17,6
QUÉBEC (PROVINCE)	3 051 045	36,2	61,3	10,9	12 940	11,8	13,5
CANADA	12 054 155	37,0	64,8	8,5	12 926	11,7	16,0

Source: Statistique Canada, compilation de la CIDEM (Territoires d'intervention).

Les revenus d'emploi sont exprimés en dollars de 1980 puisque la question portait sur le revenu d'emploi au cours de l'année précédente. À noter que le revenu ne doit pas être confondu avec le revenu des ménages ou des familles ou encore avec le revenu personnel. Le revenu moyen d'emploi représente le revenu total reçu en 1981 par les personnes de 15 ans et plus sous forme de rémunération, de revenu net provenant d'un travail autonome non agricole et [ou] de revenu net agricole. Le revenu moyen tient compte des revenus d'emploi tant des femmes que des hommes, sur une base pondérée.

Les statistiques et les moyennes ont l'avantage de nous fournir, dans un cadre relativement simple, une vue d'ensemble sur une situation donnée. Le problème, c'est ce qu'elles révèlent, ou non, de la situation réelle...

velle par l'Associated Press de New York. Dans son dernier et tout nouveau livre *Sex: the Catholic Experience*, le très prolifique Andrew Greeley, prêtre sociologue et romancier américain à succès, nous révèle que les catholiques des États-Unis ont une vie sexuelle plus active que leurs concitoyennes et concitoyens non catholiques. Mieux encore, ils y prennent plus de plaisir. Combien plus, en moyenne? L'enquête du bon père ne le dit pas. Quant à moi, il me suffit largement de savoir que *Catholics have more fun*, pour être enchantée pour eux et désolée pour les autres qui, ayant peut-être moins de tabous à enfreindre, se sentent moins fascinés par la chose. Telle n'est pourtant pas l'explication de l'auteur qui penche plutôt en faveur de la thèse qui veut que, selon «la tradition catholique populaire (...) la transcendance soit le fruit de la création, que l'Eucharistie soit le partage du corps du Christ et que tout soit grâce... même la sexualité». Tradition populaire, vraiment? Qui l'eût cru?

Si vous avez consenti à me suivre jusqu'ici, vous avez tous les éléments pour comprendre mon ras-le-bol des moyennes, des pourcentages, des statistiques et de toutes les explications saugrenues dont on les enrobe pour nous laisser médusés, fascinés, éblouis ou pantois.

Imaginer la tête qu'a pu faire une personne de foi juive ou protestante le jour où elle a appris, grâce à M. Greeley, qu'elle aurait une vie sexuelle plus trépidante si seulement elle avait songé à se trouver, au temps des noces, une ou un partenaire catholique comme le démontre, pourcentages à l'appui, cette fameuse enquête. Je vous dispense des chiffres, mais la dépêche new yorkaise les cite et semble les juger concluants. Je renvoie les personnes les plus curieuses, ou les plus naïves, au journal *Le Devoir* des 7 et 8 janvier derniers (page A6). Là on vous dit tout. Pour vous, je résume: si vous n'êtes pas catholique, vous manquez quelque chose.

DES CHIFFRES QUI NE DISENT RIEN

Si vous estimez que je m'égare, que mon propos est devenu trop léger, toute catholique que je sois je consens à revenir à des choses plus sérieuses, comme le fameux

«LE PROPRE DES MOYENNES,
C'EST PRÉCISÉMENT
DE MASQUER LES EXTRÊMES:
DE FAIRE PARAÎTRE LES TRÈS
PAUVRES MOINS PAUVRES,
ET LES TRÈS RICHES MOINS
RICHES, DE NOUS TROMPER.»

revenu moyen des habitants des divers pays de la planète. Si j'en ai par-dessus la tête de tous ces chiffres, c'est qu'en fait ils ne m'apprennent rien sur les conditions réelles de vie des gens. Que les habitants du Brésil aient un revenu moyen 15 ou 20 fois moins élevé que celui des Canadiens ne me permet pas de me faire une idée de l'extrême pauvreté des miséreux parqués dans les bidonvilles de Rio. Que sais-je aussi de celle des paysans tirant à grand-peine leur pitance des vastes régions du Nord-Est? Les moyennes me cachent peut-être plus encore la fastueuse richesse des brasseurs d'affaires de São Paulo et des grands propriétaires terriens que le dénuement des démunis. Vous l'avez noté, je lance ici des chiffres au hasard, puisque mon propos n'est pas de vous fournir des statistiques, mais au contraire de vous alerter sur leur caractère, futile dans le meilleur des cas, et dangereux à bien des égards.

Le propre des moyennes, c'est précisément de masquer les extrêmes: de faire paraître les très pauvres moins pauvres, et les très riches moins riches, de nous tromper. Les mathématiciens le savent depuis longtemps, eux qui identifient les trois formes les plus fréquentes du mensonge comme étant la médiocratie, la calomnie et les statistiques. L'individu moyen, d'âge moyen, avec un revenu moyen, doté d'une scolarité moyenne et de rêves de même calibre, satisfait de son sort à 50 %, c'est un fantôme de papier, soutenu par une colonne de statistiques. «Comme la fourmi de 18 mètres, parlant français, anglais et javanais», dont nous entretenait autrefois Juliette Greco chantant les mots de Prévert, un individu comme cela, «ça n'existe pas».

Mais nous mentir ce n'est pas le seul travers des moyennes, elles font pire: elles nous entretiennent plus souvent qu'autrement dans la médiocratie. Quand une étudiante ou un étudiant s'enquiert non seulement de sa propre note, mais de la moyenne de la classe, je sais presque à coup sûr qu'elle ou qu'il veut se rassurer. Être dans la moyenne paraît à plusieurs tout à fait acceptable. En dessous, juste un peu en dessous, ça va encore. Au-dessus, on laisse cela aux obsédés de la performance, à celles et ceux qu'hier on appelait *les forts en thème* et qu'aujourd'hui on nomme avec ironie *les bols*. Cela s'écrit *bol-lées* aussi, parfois. Rédaction non sexiste oblige. Enfin peut-être. Je ne sais pas.

GOMMER LA RÉALITÉ

Oui, je déteste les moyennes et je voudrais convaincre les gens qui s'en accommodent ou les visent, ce qui est pire encore, qu'ils se condamnent eux-mêmes à la médiocratie. Le premier ministre du Canada se targue de diriger le «meilleur pays du monde». Les savants calculs sur lesquels il se fonde pour arriver à cette réjouissante conclusion sont censés fournir l'IDH, comprenez l'Indicateur de Développement Humain¹, qui prend en compte la longévité, l'éducation et la richesse matérielle. Mais quelles disparités cela cache-t-il entre les individus, selon le sexe auquel ils appartiennent, la région qu'ils habitent, leur groupe ethnique ou leur race et les écarts de leurs revenus? De ces raffinements sociologiques on ne nous entretient pas, car cela constituerait sans doute une moins bonne nouvelle, et il faudrait travailler plus fort encore pour améliorer le pays...

J'ai de bonnes raisons, vous le voyez, pour détester les moyennes. Car s'il est vrai que nous demeurons souvent vertueux faute de grandes tentations, nous croupons aussi souvent dans la médiocratie, faute de grands défis. ■

1. Pour de plus amples détails sur l'IDH, voir dans *Le Devoir* des 7 et 8 janvier 1995, l'article de Charles Castonguay intitulé «Le meilleur pays du monde, vraiment?».

* Marie Gratton est professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke.